



HAL
open science

Les peintures de la villa de Mané-Véchen

Julien Boislève, Sabine Groetembril, Claude Vibert-Guigue

► **To cite this version:**

Julien Boislève, Sabine Groetembril, Claude Vibert-Guigue. Les peintures de la villa de Mané-Véchen. Circulación de temas y sistemas decorativos en la pintura mural antigua. IX Congreso Internacional de la Asociación Internacional para la Pintura Mural Antigua (AIPMA), AIPMA, Sep 2004, Saragosse-Calatayud, Espagne. p. 433-436, 5 ill. n&b, 1 ill. coul. hal-01763358

HAL Id: hal-01763358

<https://hal.science/hal-01763358>

Submitted on 1 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Circulación de temas y sistemas decorativos en la pintura mural antigua

Actas del IX Congreso Internacional
de la Association Internationale
pour la Peinture Murale Antique [AIPMA]

Zaragoza – Calatayud
21–25 septiembre 2004

Edición científica de Carmen Guiral Pelegrín

En cubierta:
Detalle de un erote de las pinturas del triclinio
de la *domus* de la calle Añón de Zaragoza (España).
Fot. J. Garrido (Museo de Zaragoza).

Edita
Gobierno de Aragón. Departamento de Política Territorial, Justicia e Interior
Universidad Nacional de Educación a Distancia. Calatayud

Diseño gráfico y coordinación técnica
Víctor M. Lahuerta

Impresión
ISAC Artes Gráficas

Encuadernación
Gil

Depósito legal
Z-3085/07

© de los textos e imágenes, sus autores.
© del diseño gráfico, Víctor M. Lahuerta. Zaragoza, 2007
© de la presente edición, Association Internationale pour la Peinture Murale Antique [AIPMA]. Lausanne, 2007.

Hecho e impreso en España–Unión Europea / Made and Printed in Spain–European Union

Les peintures de la villa de Mane-Vechen (France)

Julien BOISLEVE
Sabine GROETEMBRIL
Claude VIBERT-GUIGUE

CADRE NATUREL

Le site du Mané-Véchen se trouve sur la côte Atlantique, au sud de la péninsule armoricaine, dans le département du Morbihan, ancienne cité des Vénètes. La villa gallo-romaine s'inscrit dans le site remarquable de la ria d'Étel (FIG. 1), large embouchure soumise à l'influence des marées sur près de 15 km à l'intérieur des terres. Elle bénéficie d'un microclimat agréable caractérisé par un assez fort ensoleillement et par une grande douceur apportée par le climat océanique. Littéralement cerné par la mer, l'édifice antique est implanté sur un promontoire rocheux, à six mètres d'altitude, bordé au nord par l'anse de Roch-Veur, et au sud par celle du Gueldo-Marrec. Le large panorama maritime et l'incontestable beauté du lieu expliquent aisément le choix de cette implantation. La scénographie de l'architecture est d'ailleurs toute vouée à la mise en valeur du paysage maritime. Le choix de cet emplacement peut également trouver son intérêt dans une possible exploitation des ressources maritimes, avec notamment l'industrie du *garum* identifiée à plusieurs reprises sur le pourtour de la ria d'Étel.

HISTORIQUE DE LA FOUILLE ET PLAN DE LA VILLA

Connu depuis le début du XX^{ème} siècle, le site archéologique a fait l'objet d'explorations partielles. Des salles furent dégagées dès 1970 lors de sondages qui mirent au jour un dépôt de 21 971 monnaies dont l'enfouissement est daté de 280 ou 282 de notre ère. L'acquisition du terrain par l'Etat en 1972 a débouché sur des sondages. Une fouille de sauvetage fut menée sur un petit édifice thermal. À la demande du service régional de l'archéologie de Bretagne, Alain Provost dirige depuis 2000 un programme de fouille exhaustive. À ce jour, les trois quarts de l'habitat ont été dégagés. La construction de l'édifice date au plus tôt de l'époque sévérienne. Elle est occupée pendant environ un siècle et est abandonnée vers 280. Commence alors la seconde phase d'occupation. La villa est pour ainsi dire squattée et plusieurs activités s'installent dans les salles résidentielles (forge, boucherie/abattoir) (Melmoth, 2005: 20-23).

La villa est organisée selon un plan en "U", avec ses trois ailes bordant une cour centrale, ouverte sur la ria d'Étel (FIG. 1).

Les salles résidentielles occupent une surface réduite par rapport à l'ensemble. Il s'agit des salles en enfilade bordant la cour et des salles donnant sur le front de mer (R, AC, AB, EK, J, W). L'absence de galerie de façade ou

de portique continu, assurant la circulation d'une pièce à l'autre, fait de cette organisation un parti architectural original par rapport aux autres *villae* de même type connues dans la région. Plus large, l'aile centrale offre également un jardin intérieur (AE) où a été décelé un aménagement d'agrément de type pergola ou volière.

Les salles à fonction résidentielle présentent presque toutes un décor peint ou stucqué retrouvé effondré au pied des murs.

Depuis 2001, le CEPMR de Soissons s'est vu confier l'étude des enduits peints qui sont exhumés chaque année.

VOÛTE PEINTE DANS LA GALERIE NORD

L'aile nord (salle E-K) comporte une galerie en façade d'une longueur initiale de 24 m, amputée de 7 m lors d'un remaniement. Quelques plaques d'enduits très érodés étaient en place au bas des murs; les rares traces de pigments permettent de proposer une alternance de compartiments rouge ocre et ocre jaune, sans plus de précision. L'essentiel du gisement était constitué d'une bande d'effondrement d'1 m de large sur toute la longueur de la pièce. L'ensemble, très fragmenté, fut minutieusement fouillé et prélevé. Il a livré le décor

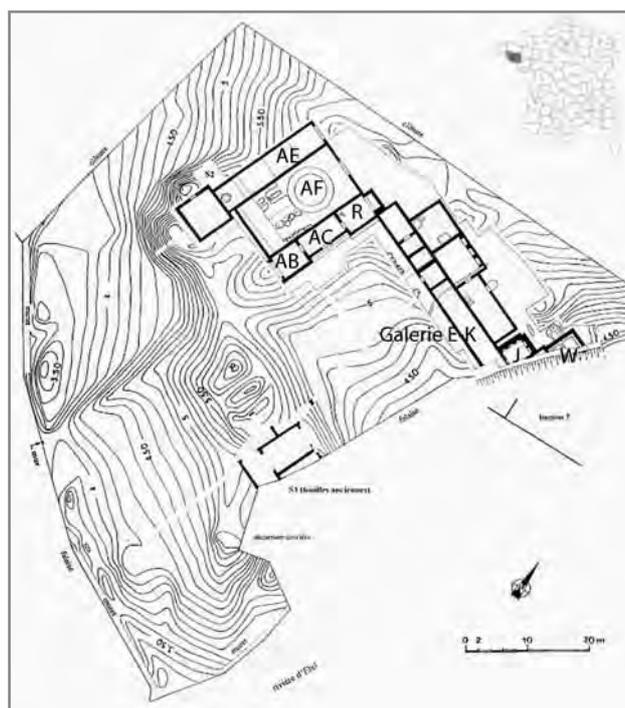


FIG. 1. Plan du site, état des fouilles en 2003 (plan A. Provost).

à fond blanc d'un plafond, comprenant une voûte surbaissée, bordée sur sa longueur de deux plates bandes. Celles-ci sont ornées d'une longue frise de cercles, alors que la voûte est décorée de gros oiseaux (LÂM. 40.114) (Groetembril, 2002; Boislève, 2003).

La frise présente des indices architecturaux importants: elle est bordée d'un côté par un ressaut du mortier indiquant le départ d'un angle de 90° (raccord avec le haut de la paroi), et de l'autre par un angle en biseau (raccord avec la voûte). Elle est encadrée par une large bande rouge bordeaux qui souligne les angles. Elle est doublée intérieurement par une bande rouge ocre plus étroite. A l'intérieur de cet encadrement se développe un motif de double paire de rubans ondes entrecroisés (FIG. 2). Ils sont par paire, alternativement rouge ocre et rouge bordeaux. Le mouvement continu, formant des pleins et des déliés, suit un tracé préparatoire de cercles tangents et sécants, incisés au compas (d'environ 16 cm de diamètre). Les intersections des rubans forment des fuseaux timbrés de points rouge bordeaux, disposés en croix. La frise est interrompue de temps en temps par un compartiment carré orné d'un fleuron.

Le champ central du plafond forme une voûte surbaissée qui est ornée de gros volatiles peints de manière assez naïve sur un champ blanc (FIG. 3). Représentés de profil, ils ont un corps massif ocre jaune ou kaki moucheté de rouge pour rendre le plumage. Les ailes ne sont pas figurées, le ventre est souligné d'un trait bleu clair et la queue, également bleue, est sommairement peinte. Le cou est long et recourbé. La tête, assez petite, se termine par un bec rouge ocre tantôt pointu, tantôt arrondi. L'œil est figuré par un simple point ou par un cercle marqué d'un point. Les pattes, l'une jaune et l'autre rouge, présentent trois griffes et un ergot. Ces oiseaux reposent sur une ligne de sol ondulante jaunâtre. Tournés vers la droite ou vers la gauche, ces oiseaux devaient se présenter face à face, séparés par une grappe de fruits stylisée par trois points rouges.

Il est difficile d'identifier les oiseaux auxquels pensait le peintre. Au moins deux espèces sont représentées: l'une a la tête ovale et le bec court et large avec un long cou, l'autre ont une petite tête ronde avec une crête rouge et un "bec" mou pendouillant qui rappellerait si c'était possible la caroncule du dindon. En outre, la



FIG. 2. Relevé d'une plaque reconstituée présentant une pintade (dessin: S. Groetembril).

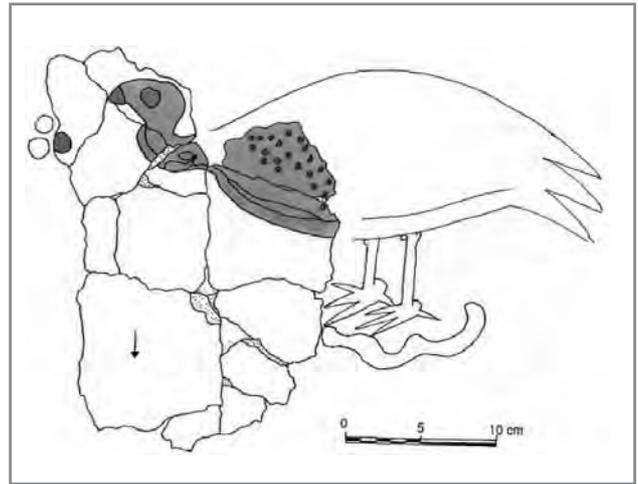


FIG. 3. Vue de la frise (cliché J. Boislève).

disproportion entre la tête et le corps fait penser indubitablement à des gallinacés du type pintade.

ANALYSE STYLISTIQUE

Les frises de cercles tangents et sécants sont très usitées dans l'Antiquité (Allag, 1982: 107-122, fig.4). Celle de Mané-Véchen est une version un peu évoluée de ce motif; le tracé préparatoire est le même, mais le motif est fait de quatre rubans ondes continus. Ce schéma décoratif est fréquent aussi bien en peinture qu'en mosaïque. On peut citer les exemples les plus proches, à savoir ceux où l'on trouve des rubans ondes bicolores. La frise de la Kandelaber-Zimmer de la Gilbertstraße à Trèves (Von Masson et Goethert, 2000: 155-201, Abb.3a) (fin I^{er}-début II^{ème} siècle) est bicolore mais sur le même ruban pour donner des effets de torsion; les faisceaux sont ornés de deux sortes de fleurons. Le même procédé est observé à Vieux (Amadei, 1993; Vipard, 1998: 88) (corridor XIII) où les rubans sont chacun bicolores: ocre jaune et rouge ocre, ornés de feuilles vertes sur fond blanc avec un encadrement rouge ocre (fin II^{ème}-début III^{ème} siècle). Cette frise est horizontale et ornait le bas du mur (le raccord avec le sol est conservé). En revanche, celle de Ribemont-sur-Ancre (Allag, 1982: 1007-122, fig.2) est verte sur fond blanc (début II^{ème} siècle) et décorait le mur verticalement.

En bordure d'encadrement, en bande de séparation, au plafond ou verticalement, la frise de rubans ondes est bien attestée dans les provinces septentrionales aux II^{ème} et III^{ème} siècle.

La présence d'oiseaux dans la peinture murale est, bien entendu, très fréquente. Au I^{er} siècle, les oiseaux sont représentés avec un grand réalisme. A Mané Véchen, on est loin de cette image fidèle; assez naturellement la mode et les goûts évoluent et il apparaît que vers la fin du II^{ème} siècle on tend, pour les motifs figurés, vers un style plutôt naïf. Ainsi, on peut citer l'exemple de l'oiseau trouvé à Rouen (fouille du Métrobus), daté de la fin du II^{ème} siècle¹. Une frise d'oiseaux volumineux (identifié comme des faisans) a également été trouvée dans le couloir V du temple de Genainville (Barbet, 1982-84: 85-95, fig.71) et datée de la deuxième moitié du II^{ème} siècle.

Les pattes peintes dans deux tons différents rappellent un procédé bien maîtrisé au I^{er} siècle pour marquer

un élément en second plan dans l'ombre. À Mané-Véchen cette façon de faire est un peu grossière, typique de la tendance de la fin du II^{ème} siècle.

ICONOGRAPHIE

La représentation des pintades pose un problème de comparaison, nous n'en connaissons aucun autre exemple peint, ni en Gaule, ni dans le reste du monde romain. La mosaïque nous livre quelques rares représentations de ces volatiles, comme en narbonnaise, la mosaïque dite "de Bellérophon" à Nîmes (III^{ème} siècle) (Aymard, 1953), ou celle de la Maison aux cinq mosaïques (Lancha, 1981: CLIII, 269), de même époque, à Saint-Romain-en-Gal. L'animal y est associé à un autre volatile: faisán à Nîmes et perdrix à Saint-Romain.

L'exemple de ces peintures est fort intéressant, car nous avons une datation archéologique sûre, vers 180, et cohérente avec les tendances stylistiques observées pour cette période.

AUTRES DÉCORS DE LA VILLA

Toutes les autres salles ouvrant sur la cour ou sur le littoral ont livré des peintures plus ou moins bien conservées et dont l'étude est toujours en cours. Ainsi on reconnaît des imitations d'*opus sectile* associées à des stucs (losanges, rectangles et demi cercles en surépaisseur de quelques millimètres) dans une salle à exèdre (salle AB) (FIG. 4). La pièce AC a, quant à elle, livré un plafond à réseau présentant des volutes roses ou bleues associées à des cercles bouletés et perlés. Des incrustations de coquillages sur fond blanc se développent sur la voûte d'une autre pièce à exèdre (salle R). Dans la salle J, dont les murs ménagent des niches quadrangulaires couvertes en plein cintre. Le décor à fond blanc est organisé suivant une composition linéaire simple qui souligne chaque angle architectural d'une bande rouge ocre doublé d'un filet vert, ou, plus rarement, d'une bande verte doublée d'un filet rouge ocre. La zone inférieure est divisée, par des bandes rouge ocre, en compartiments agrémentés de touffes végétales vertes aux allures d'algues marines.



FIG. 4. Décor peint et stucqué en imitation d'*opus sectile* provenant de la salle AB (cliché J. Boislève).

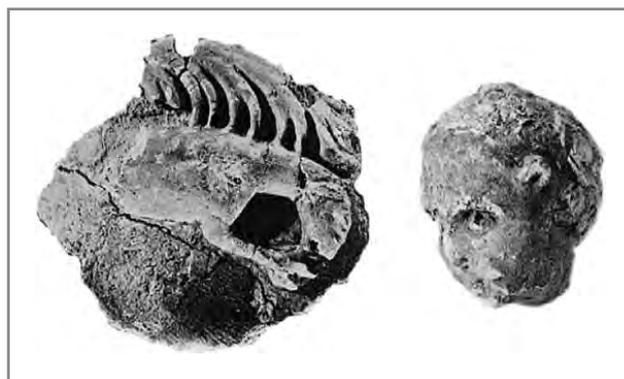


FIG. 5. Stucs de l'aile sud (d'après Frizot, 1977).

La fouille de 1970 à 1972 menée sur un patio de l'aile sud avait, quant à elle, livré un important décor de stucs (Frizot, 1977). Parmi ceux-ci, on trouvait des personnages (dont une tête d'enfant), des animaux (dont une panthère bondissante), des végétaux, mais aussi diverses corniches et moulures (FIG. 5). Enfin, La campagne de 2004, portant sur les appartements du propriétaire, dans l'aile sud, a livré deux décors de plafond; l'un présentant un réseau de cercles concentriques dans un dégradé de rouges, l'autre un décor à fond rouge et filets jaunes. Les peintures, ayant subi un incendie, ont conservé l'empreinte d'un système d'accrochage en terre sur baguettes de bois.

CONCLUSION

Les peintures de la villa du Mané-Véchen, dont l'étude est loin d'être terminée, laissent déjà entrevoir la grande variété de décors présents au sein d'un programme architectural et décoratif qui semble avoir été réalisé d'un seul jet. Le contexte étant bien daté, nous avons une vision intéressante des goûts en vigueur à une époque donnée, en province, mais dans un habitat luxueux dont le propriétaire était assurément au fait de la culture romaine, sinon directement originaire du bassin méditerranéen². Nous aurons donc encore ici l'occasion de saisir l'évolution de motifs peut-être venus de Rome et leur adaptation en province.

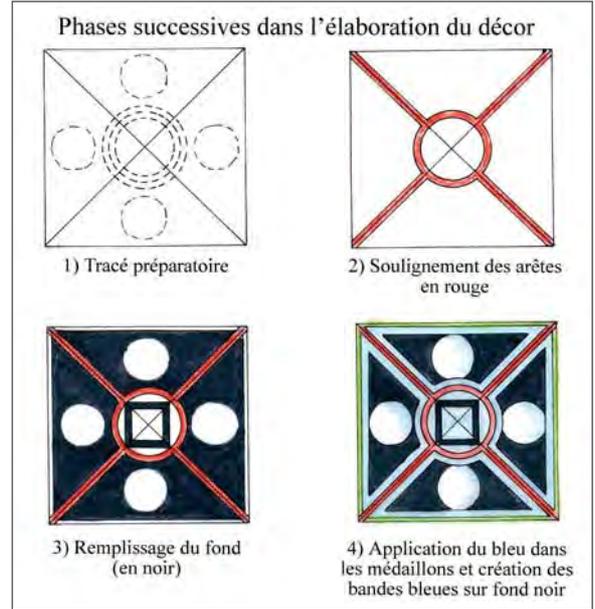
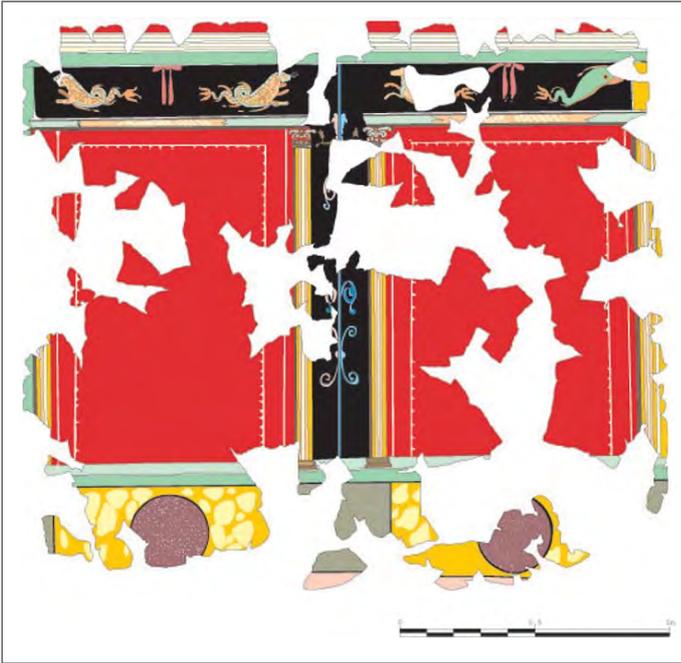
NOTES

- 1 Lefèvre, 1997: fig.32. Voir aussi un article en poster dans ce même ouvrage
- 2 Le plan canonique de la villa (assimilable aux villae maritimes du golfe de Naples), la présence d'un haut relief de facture classique représentant Ariane et Dionysos à Naxos, ainsi que la possible présence d'une bibliothèque (salle J) permettent d'avancer cette hypothèse.

BIBLIOGRAPHIE

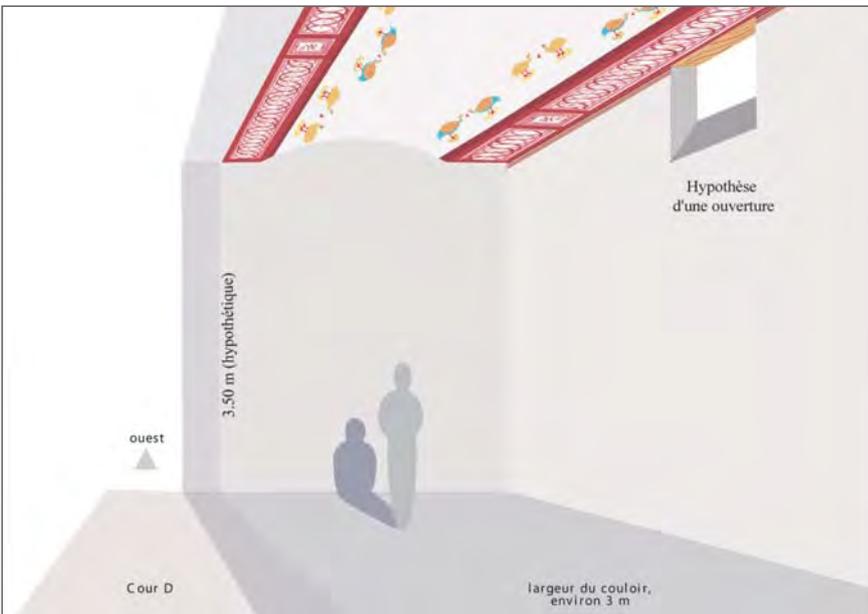
- ALLAG, Cl. (1982): "Enduits peints de Ribemont-sur-Ancre", *Gallia*, 40, 107-122.
- AYMARD, J. (1953): "La mosaïque de Bellérophon à Nîmes", *Gallia*, 11, 252-256.
- AMADEI, B. (1993): *Les peintures de la demeure antique du "Bas de Vieux*, maîtrise inédite.
- BARBET, A. (1982-84): "Genainville", in: *La peinture murale romaine de la Picardie à la Normandie* (catalogue d'exposition), 85-95.
- BOISLEVE, J. (2003): *Mané Vechen en Plouhinec, zone K, carré Y et Z*, rapport d'étude CEPMR-CNRS/ENS, inédit.
- FRIZOT, M. (1977): *Stucs de Gaule et des provinces romaines, motifs et techniques*, Dijon.

- GROETEMBRIL, S. (2002): *Les peintures de la galerie de la villa de Mané Véchen*, rapport d'étude CEPMR-CNRS/ENS, inédit.
- LANCHA, J. (1981): "Recueil général des mosaïques de la Gaule-Narbonnaise", III2, CLIII, 269.
- LEFEVRE, J.-F.(1997): *Rapport d'étude des peintures murales de Rouen, Station Métrobus-Palais de Justice*, rapport d'étude CEPMR-CNRS/ENS, inédit.
- MELMOTH, F. (2005): "Une bibliothèque face à la mer. La villa maritime de Mané Véchen, Plouhinec", *L'Archéologue*, 75, 20-23.
- VIPARD, P. (1998): "La maison du "Bas de Vieux", une riche habitation romaine du quartier des thermes d'Aregenua", *Service Départemental d'Archéologie du Calvados, Guide à l'usage des Visiteurs*.
- VON MASSON, W. und GOETHERT, K. (2000): "Die römischen Wandmalereien aus der GilbertstrBe in Trier "Das Kandelaber-Zimmer", *TZ*, 63, 155-201.



113. Phases d'élaboration du décor de la voûte (J.-F. Lefèvre).

112. Ensemble A, paroi b (relevés B. Amadei et S. Bujard, infographie: Noémie Frésard, 2004).



114. Vue en perspective de la galerie E-K avec restitution des peintures (relevés/dessin : S. Groetembriel, J. Boislève. Infographie: Cl. Vibert-Guigue).



115. Reconstrucción del panel con motivos florales y vegetales.